

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Aux portes du Temple

*Souvent mal aimée,
la franc-maçonnerie mérite pourtant ses lettres de noblesse.
Très discrètes, les loges féminines
gagnent du terrain en Suisse.
Voyage profane au pays des temples maçonniques féminins.*

«**P**arfois, maman ne savait pas comment payer les factures. Son frère Gottlieb conseilla alors à mon père de l'accompagner à Berne chez les francs-maçons qui allaient l'aider. Il ne revint de cette réunion que tard dans la nuit (...). Papa raconta qu'ils l'aideraient trois fois, après quoi se serait «terminé». «Qu'est-ce qui serait terminé?» Eh bien, il devrait mettre fin à ses jours.»

Ce «souvenir» que Rosmarie Buri rapporte dans son livre *Grosse et bête*, fait partie des innombrables légendes qui courent à propos de la franc-maçonnerie.

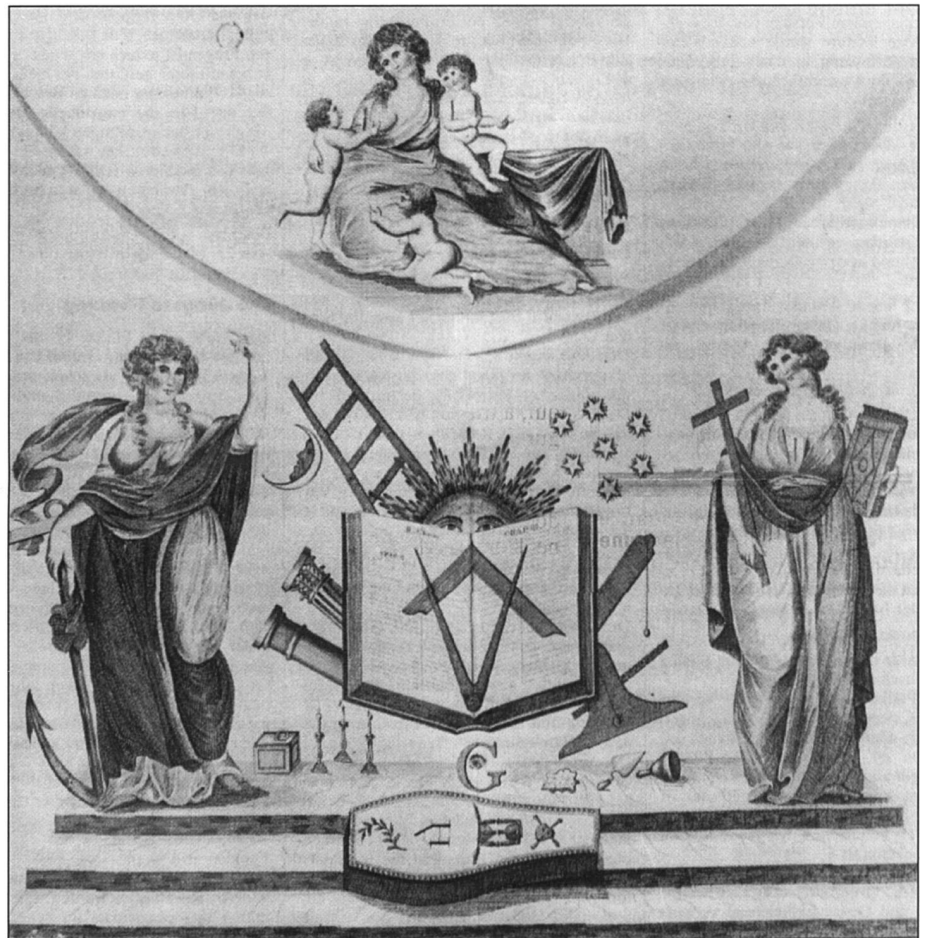
Bien sûr, cette institution a connu des dérapages. Des loges se sont parfois éloignées des principes originels; des maçons peu scrupuleux ont interprété la notion de solidarité à leur convenance et n'ont pas hésité à en tirer un profit personnel. Mais c'est surtout la peur qui pousse les mentalités conservatrices ou simplistes à lutter avec acharnement contre les hommes qui débattent d'idées trop avancées pour leur époque. C'est ainsi que s'est façonnée une image de pouvoir occulte et dangereux.

La définition parue dans une enquête de *l'Express* du 13 mai 1993 est plus proche de la réalité: «Depuis ses origines, au siècle des Lumières, cette organisation a combattu le pouvoir absolu et l'obscurantisme, lutté, au nom de l'humanisme, pour le progrès social, l'égalité et les droits de l'homme, sous le principe suprême de la tolérance. Son but premier: perfectionner l'individu pour améliorer la société.»

Les principes généraux de la franc-maçonnerie universelle tels qu'ils sont repris par la Grande Loge Féminine de Suisse débutent par ces mots: «La franc-maçonnerie est un ordre initiatique traditionnel et universel. Philanthropique, philosophique et progressive, elle a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité. La franc-maçonnerie travaille au perfectionnement intellectuel, moral, social et spirituel de l'humanité.»

L'accès au sacré

Exclues de certaines pratiques religieuses, interdites de certaines fonctions, les femmes durant longtemps – mais non depuis toujours – n'avaient pas accès au sacré. La franc-maçonnerie n'échappait pas à cette règle. Si la femme peut espérer dans un avenir plus ou moins proche devenir



matériellement et socialement l'égale de l'homme, cette satisfaction ne suffit pas. Le droit à une dimension spirituelle fait aussi partie des revendications féministes. Peu surprenant donc que l'on trouve un parallélisme entre l'évolution du féminisme et celle de la franc-maçonnerie féminine, de ses balbutiements à la fin du XVIII^e siècle jusqu'au début de son véritable épanouissement après la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, la franc-maçonnerie féminine est bien installée. En Suisse, elle regroupe environ 400 maçonnes à travers l'ensemble du pays. Parti de Genève en 1964, le mouvement a gagné la Suisse alémanique et le Tessin.

Le quatorzième atelier sera installé au mois d'octobre à Bâle. Dix ateliers sont répartis en Suisse romande: Lausanne,

Genève, Neuchâtel, Aigle, Nyon et pied du Jura, trois en Suisse alémanique et un au Tessin.

A travers des entretiens avec quelques-unes de ces «initiales», *Femmes suisses* a cherché à comprendre et à vous faire comprendre ce qu'est cette société dite secrète, mal connue et mal aimée.

Les femmes ont besoin de s'épanouir sur le plan personnel

Odetta a été fondatrice de la plupart des loges féminines de Suisse romande. Initiée à Genève en 1967, soit trois ans après la création en Suisse de la première loge féminine, elle fut également fondatrice et première Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de Suisse en 1976.



«Nous avons commencé il y aura trente ans l'année prochaine, raconte Odette. Notre expansion démontre combien les femmes ont besoin de s'épanouir sur le plan spirituel. Ce que nous recherchons, c'est qu'il y ait une loge dans chaque région afin que nos membres puissent y venir sans avoir à faire de grands déplacements, donc sans obérer leur vie familiale ou professionnelle.»

Le besoin d'ateliers spécifiquement féminins a été ressenti très vite. «Au départ, lorsque nous avons créé nos premières loges, nous avons vraiment besoin de l'apport des frères. Ce sont eux qui nous ont amené les premières candidates, qui nous ont aidées à trouver des locaux. Ils sont venus souvent, ils ont tenu parfois des plateaux, c'est-à-dire qu'ils ont tenu un rôle dans nos ateliers. Mais nous ne recherchons pas la mixité. Aujourd'hui, de plus en plus, dans plusieurs ateliers, les femmes ont envie d'avoir des tenues sans visiteurs. Nous débattons de problèmes généraux mais vus au féminin. En présence d'hommes, les réactions sont différentes. Il est important de garder intacte sa spécificité de femme ou d'homme.»

» Quelques célébrations sont organisées en commun avec certains ateliers de la Grande Loge de Suisse (masculine n.d.l.r): un allumage des feux (création d'une loge) ou certaines fêtes de la maçonnerie générale comme les Saint-Jean. Hommes et femmes sont alors invités.

Dans la plus jeune loge, Tempérance, à Nyon, lors d'une initiation seuls ceux qui connaissent la candidate et qui savent qu'elle sera heureuse de les voir peuvent être présents.

L'initiation est une expérience tellement personnelle, tellement profonde, qu'il n'est pas bon que celle qui est initiée soit mise en face d'hommes qu'elle ne connaît pas. Il serait utopique de croire que l'on peut faire abstraction d'une présence masculine.»

Quels secrets?

Interrogée sur ces fameux secrets qui ont déchaîné les passions et les haines à travers l'Histoire, Odette est catégorique. «Il n'y a aucun secret. Il existe une bibliothèque considérable qui explique dans les moindres détails les différents stades des rituels. Mais c'est comme un accouchement, on peut vous expliquer tout ce qui va se passer, tant que vous ne l'avez pas vécu vous ne saurez pas ce que c'est.»

» L'apprentissage et le compagnonnage sont là justement pour apprendre par le vécu la signification profonde des rituels et des symboles qui sont à la base de la maçonnerie.

» La base du rituel féminin, rattachée au rite écossais ancien et accepté, est pareille à celle des hommes. Les gestes, les paroles sont les mêmes. Le rituel féminin est peut-être plus symbolique, plus sensible, moins physique. A aucun moment par exemple une partie de l'anatomie de la candidate ne sera dévoilée lors de l'initiation.

» Quant au reproche d'affairisme, il est totalement infondé. Entre les sœurs, il y a peut-être un sens de la solidarité plus développé. Elle ne sera en aucun cas financière ni commerciale. Nous demandons à nos membres de ne pas prêter d'argent à des sœurs, de ne pas faire d'autres affaires que celles que l'on ferait avec sa voisine.»

A l'intérieur de la loge, la hiérarchie sociale n'existe plus. Une nouvelle hiérarchie, interne, redistribue à chacune son rôle, selon des règles bien définies.

N'existe-t-il pas une forme d'élitisme? «Tout dépend de ce que vous appelez élitisme, s'exclame Odette. Un élitisme de femmes de qualité, oui, mais de qualité morale, droiture, sincérité, transparence, mais pas de formation intellectuelle ou de rang social. La maçonnerie n'est pas une université du soir; c'est un outil pour se

construire et tout le monde, quelle que soit sa formation, a besoin de trouver sa juste place dans la société. La loge est un microcosme de la société. La maçonnerie réunit des gens qui ne se seraient jamais rencontrés sans elle. Cette diversité apporte un enrichissement permanent. Pour gommer toute différence, lorsque nous entrons en loge, nous sommes toutes vêtues de longues robes noires identiques. Toute différence physique ou sociale est effacée. Il ne reste que le visage.»

Et le féminisme?

La franc-maçonnerie a-t-elle apporté quelque chose au féminisme? «En Suisse, pour l'instant pas, mais en France c'est indéniable. Souvent, en parallèle avec le Grand Orient de France, très axé sur le côté social, les maçonnes françaises ont mené des actions assez extraordinaires, comme la mise sur pied d'une loi sur l'avortement ou le planning familial. Dans nos petites villes de Suisse, nous n'avons pas les mêmes objectifs, mais surtout pas les mêmes réservoirs humains.»

» Par contre, les femmes, chez nous, sont certainement féministes par essence, mais sans être suffragettes ou militantes. Elles apporteront quelque chose à la société par leur rayonnement personnel. Il n'est pas bon à mon avis qu'une femme se lance dans une action au nom de la maçonnerie. Par contre, par sa façon d'être, la maçonnes dans un parti politique par exemple peut être extraordinaire. Elle a une sérénité qui peut apporter une vision différente des problèmes.»

Fait étonnant, dans les loges chaque fonction est féminisée. Par contre, à l'image de la société, plus on monte dans la hiérarchie, dans ce qui est appelé les hauts grades, plus les termes qui caractérisent les fonctions sont masculins.

La démarche initiée est une progression vers la Connaissance en dehors de toute notion d'intérêt ou de pouvoir

Rumeurs

(sk) – «Tout le monde, à présent, peut juger cette secte, qui n'existe qu'en haine du catholicisme, et qui, se complaisant dans les infâmies de toute espèce, ne recule devant aucun crime pour mettre son programme à exécution. (...) Ceux qui, par ignorance, se sont refusés, jusqu'à ce jour, à admettre cette grande vérité chrétienne qui s'appelle «l'infailibilité de l'enseignement pontifical», ceux-là pourront se convaincre, et proclameront avec nous, s'ils sont de bonne foi, que la Papauté, en dénonçant la Franc-Maçonnerie dès son origine, a fait preuve d'une clairvoyance admirable, a démontré ainsi aux peuples que toute parole qui tombe du haut de la Chaire de Pierre est une parole infailible.»

Ce texte apparaissait en conclusion d'un ouvrage écrit par un dénommé Léo Taxil, *Les mystères de la franc-maçonnerie dévoilés*, publié à la fin du XIXe siècle pour «faire la lumière sur cette secte maudite». L'auteur y fait une description des plus machiavéliques de la franc-maçonnerie.

Léo Taxil, qui avait été initié mais n'obtint jamais le grade de maître, avait fait paraître au début de sa carrière une série d'ouvrages contre l'Eglise catholique. Ses ouvrages connaissant moins de succès, il tourna casaque et retrouva une grande popularité en s'attaquant à la franc-maçonnerie redoutée par l'Eglise, qui voyait son pouvoir menacé.

Cet exemple en est un parmi tant d'autres, qui démontre combien l'aspect mystérieux de la franc-maçonnerie a pu engendrer les innombrables rumeurs et peurs qui couraient et courent toujours à son sujet.



plus d'équilibre et d'harmonie. Sa première découverte fut la maîtrise de la parole; non pas dans le sens d'éloquence, mais dans celui de pondération. Pour une apprentie, la règle est le silence. Au stade de compagne, la parole est accordée, selon un rituel.*

Marie-Claire définit la démarche initiatique comme une progression vers la Connaissance en dehors de toute notion d'intérêt ou de pouvoir, la Connaissance étant quelque chose de vécu et non d'intellectualisé. C'est une compréhension de l'univers à travers son expérience propre, quelque chose d'ordinaire perçu de manière extraordinaire. Cette progression se fait à travers le rituel et la symbolique, moyens permettant, par le groupe, d'accéder à un autre niveau de conscience. Par les «planches» aussi, travaux personnels que chaque maçon doit fournir pour parvenir à la maîtrise. Par ces travaux, l'auteure à la fois découvre et dévoile sa personnalité.

Le travail en loge, qui se déroule selon un rituel bien défini, permet d'atteindre deux niveaux. Le premier, philosophique, est en général bien assimilé par les adeptes. C'est l'acquisition d'une certaine morale, une compréhension de la vie, des relations avec les autres, la définition d'une éthique et sa mise en pratique. Ce niveau philosophique découle d'un travail intérieur que chaque profane peut aussi atteindre par diverses méthodes, méditation, psychanalyse, pratique d'une religion, etc.

Le deuxième niveau est initiatique. Tous les maçons et maçonnes ne l'atteignent pas forcément. Marie-Claire le définit comme étant la spiritualité au sens large, le développement d'un potentiel dans l'être humain qui aide à percevoir les choses au-delà de leur apparence.

Si les hommes sont acceptés maîtres après deux ans, les femmes exigent au minimum quatre ans.

Pour Marie-Claire, le fait d'être dans une loge féminine permet d'aller plus loin dans l'expression personnelle, sans la retenue que susciterait une présence masculine.

**Ce qui m'intéresse,
c'est une recherche d'harmonie,
un développement spirituel**

Beaucoup de maçonnes ont suivi l'exemple de leur mari. Pour Christine, ce fut le contraire. Fascinée dans sa jeunesse par les leçons d'histoire sur les bâtisseurs de cathédrales, elle est attirée par l'aspect magique, le côté secret de l'ordre. Ce n'était donc pas le hasard qui lui fit rencontrer plus tard un ami franc-maçon qui l'orienta dans cette voie. Initiée au pied du Jura en 1987, un an avant son mari, ce fut pour elle une forme de défi et une marque au fer rouge. Timide, solitaire et même sauvage, elle avait horreur des sociétés. «Je ne cherchais pas à me faire des amies ou du copinage. Ce qui m'intéres-



Emblème de la Grande Loge Féminine de Suisse.

sait, c'est une recherche d'harmonie, mon propre développement spirituel. Entrer en maçonnerie impliquait donc pour moi une ouverture aux autres et l'acceptation de la confrontation qui en résultait.»

Après trois ans de maîtrise, Christine sait qu'elle est en recherche perpétuelle. Elle voit la franc-maçonnerie comme un voyage ésotérique, un voyage intérieur qu'on décide de faire soi-même, un chemin unique que personne ne peut parcourir à notre place. Il sert à l'édification du monde comme chaque pierre sert à construire le Temple. «Nous sommes une des pierres de l'édifice. Polir cette pierre, c'est se perfectionner afin de trouver sa juste place dans le monde. L'approche initiatique n'est pas une révélation ou une illumination, mais une recherche personnelle. L'initiation et le rituel sont des clés qui permettent d'arriver à une connaissance du monde qui nous entoure à plusieurs niveaux, à une compréhension de la matière par l'esprit.» Pour Christine, le chemin parcouru est tangible: «J'ai appris la patience, la méditation, à ne plus avoir une réaction émotionnelle, mais une action sur les événements. J'ai pris conscience d'un certain nombre de mes comportements. J'étais soupe au lait, j'essaie aujourd'hui d'être tempérée. En étant apprentie, j'ai dû faire taire mon ego et maîtriser mes émotions, accepter les contraintes de la vie quotidienne. C'est un développement philosophique, et l'on reçoit beaucoup. Compagne, j'ai appris à partager avec l'autre, à l'accompagner. Lorsque la maçonne acquiert la maîtrise, elle est censée dispenser un enseignement. Pour cela, elle doit faire preuve d'humilité et de disponibilité de cœur. Au fil des mois, on aiguise sa personnalité, non pas pour s'imposer, mais pour être.»

Pour elle aussi, la démarche maçonnique a été vécue main dans la main avec son mari. Pourquoi n'a-t-elle pas choisi une loge mixte? «Les circonstances l'ont voulu ainsi. Peut-être sommes-nous plus libres. Mais même séparés au niveau de la loge, nous sommes ensemble au niveau spirituel». Pour elle, que les loges soient mixtes ou non n'a pas d'importance, ce

qui compte c'est d'y trouver ce qu'on y cherche. «Certains maçons pensent qu'une attirance physique peut troubler leurs travaux. Ce sont les hommes qui disent ça. Personnellement, durant les travaux en loge, j'essaie d'être une entité qui forme un tout avec les autres, devenant impersonnelle au profit de l'ensemble. J'arrive très bien à faire abstraction de ma sexualité.»

**Pour la première fois depuis des années,
je pensais à moi,
en toute simplicité et en toute sincérité**

Marlène est initiée en mars 1990; elle est compagne depuis quelques mois. Elle aussi est impressionnée par les changements qui s'opèrent chez son mari initié trois ans auparavant dans une loge de l'Alpina: l'ouverture sur les gens et les choses, la tolérance, l'épanouissement. «Si j'avais su que la franc-maçonnerie féminine existait, j'y serais entrée avant lui, raconte Marlène, enthousiaste. Les maçons que nous connaissions étaient tous sereins et ouverts, bien dans leur peau.» Elle a trouvé cette sérénité recherchée. Les tenues à la loge sont pour elle des moments privilégiés où l'on prend le temps de s'interroger sur son origine et sa finalité. «Lorsque j'ai été initiée, je me suis retrouvée avec moi-même.»

Pour la première fois depuis des années je pensais à moi, en toute simplicité et en toute sincérité. J'ai réalisé que j'avais un rôle à remplir sur cette terre. Ce fut pour moi comme une renaissance. Je tremblais, j'étais anxieuse mais heureuse de faire ce pas. Mon mari a assisté à cet événement et à mon passage en tant que compagne.»

Réalisant la solitude de l'être humain sur le chemin de la vie et de la mort, l'entourage de femmes ayant un idéal commun l'a encouragée. «Je me suis épanouie et j'ai trouvé une plus grande assurance, dans mon travail par exemple. Je suis encore timide aujourd'hui, mais bien moins qu'hier. J'ai pris du recul face aux événements et face aux biens matériels. J'ai encore de la peine à m'ouvrir aux autres. Ce sera d'ailleurs le sujet de mon travail de compagne.»

Ce passage d'apprentie et de compagne lui a été bénéfique. «La loge est une école de la vie, Durant l'apprentissage, il faut accepter la hiérarchie, l'obéissance aux autres. Pour moi, cela n'a pas été un problème. Ayant de la peine à m'accepter telle que je suis, le fait de devoir me taire me permettait de me cacher, de prendre du recul pour me situer par rapport aux autres.» **Sylviane Klein**

* Symboliquement, durant les tenues, les apprenties sont dans l'ombre près de la colonne du nord et n'ont pas droit à la parole. Quant aux compagnones, elles se tiennent dans la lumière. L'ordre d'entrée est symbolique aussi, la dernière compagne arrivée est la première qui entre, donc la plus près du nord. Généralement, après les tenues a lieu une agape. Les



Une école de liberté

*Evelyne vient de passer compagne.
C'est avec enthousiasme
qu'elle se confie à Femmes suisses.*

Les changements qui s'opéraient dans le caractère de son mari avaient de quoi surprendre Evelyne. Lui, aux idées autrefois si tranchées, se remettait en question, acceptait le débat. Lorsqu'elle l'avait connu, il ne savait parler que de son métier; il s'intéressait soudain à une démarche spirituelle. Evelyne se sent distancée. Son époux appartient à un monde dont elle est exclue, la franc-maçonnerie, lieu privilégié où elle n'a pas accès; non parce qu'elle est femme, mais parce qu'elle est profane, c'est-à-dire non initiée. Elle regrette de ne pouvoir partager cette expérience avec lui.

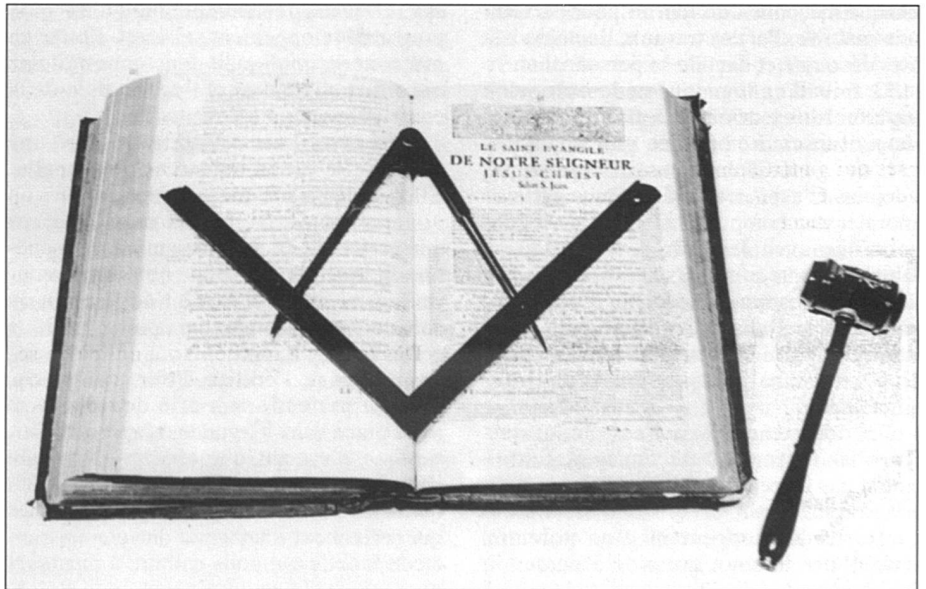
Durant dix ans, elle hésite. Elle sait que la maçonnerie féminine existe; parmi les connaissances de son mari, il y a de nombreuses «sœurs». Mais elle doute d'elle-même, craint le jugement des autres. Et puis, elle n'a pas terminé ses études. Est-elle digne de postuler, elle qui ne peut pas apporter des preuves de ses capacités intellectuelles? Il y a aussi cette approche exclusivement féminine qui lui fait peur.

Un beau jour, pourtant, elle fait le pas. Elle est initiée à Lausanne, il y a un peu plus de deux ans. Aujourd'hui, elle est compagne. C'est avec une certaine passion qu'elle fait part de son expérience.

FS – *Outre la démarche de votre mari, qu'est-ce qui vous a poussée à entrer en franc-maçonnerie?*

EV – Je ressentais un besoin de progresser, d'évoluer. Je n'avais pas envie de retourner sur les bancs de l'université. Je ne recherchais pas un avancement intellectuel ou professionnel. Ce qui m'attirait tenait surtout du domaine philosophique et spirituel. Dans la vie familiale, les horizons sont restreints. La franc-maçonnerie m'a obligée à compulsurer des livres, à faire une recherche que seule je n'aurais pas faite. Le groupe est une stimulation. Il vous oblige à vous remettre en cause. Ce sont des clés supplémentaires pour progresser. Je ne supporte pas les contraintes et les dogmes. Par la franc-maçonnerie, on n'entre pas dans un moule; on atteint par l'expérience personnelle un autre niveau de conscience.

FS – *On dit que l'initiation est comme une renaissance. Comment l'avez-vous ressentie?*



La Bible symbolise la Sagesse suprême. Elle peut être remplacée par le Coran ou la Déclaration des droits de l'homme, par exemple.

EV – C'est très difficile de parler de l'initiation. Beaucoup de livres en décrivent le déroulement formel, mais on ne peut pas exprimer par des mots ce que l'on ressent. Chacune le vit différemment. Certaines sont plus émotives; d'autres semblent dures et éclatent pourtant en sanglots. C'est un vécu émotionnel intense et indescriptible. Ce fut pour moi un moment très fort, merveilleux. J'ai été submergée par mes émotions, comme voguant dans une nébuleuse, si bien que je ne me souviens plus des détails. D'autres peut-être la vivent d'une manière plus cérébrale, plus intellectualisée.

FS – *Les tabliers, les gants blancs, les symboles, etc. Tout ce rituel est très hermétique. Pourquoi est-il secret?*

EV – Il n'y a pas véritablement de secrets. Beaucoup de livres décrivent nos rituels. Mais vues de l'extérieur, certaines pratiques rituelles ne peuvent pas être comprises et peuvent même paraître grotesques. Les personnes qui désirent être initiées et qui connaissent déjà ce qui se passe au niveau formel durant l'initiation perdent

une partie de la magie du moment. Elles s'attachent à la forme et s'accrochent à leur réalité. Or, le rituel sert à éliminer toutes les barrières qui nous empêchent de communiquer. C'est une mise en condition, un lâcher prise avec la réalité, un temps de transition entre l'extérieur et l'intérieur de la loge.

FS – *Après votre initiation, vous avez été apprentie. Comment avez-vous vécu ces deux années?*

EV – J'ai vécu l'apprentissage comme un moment privilégié. Moi qui suis très bavarde, je n'ai pas souffert de devoir me taire, écouter les autres et être à leur service. «Nous sommes adultes, pourquoi doit-on obéissance?» disent certaines. Pour moi, c'est une question de forme et non de fond. Il y a tant de choses à découvrir! Certaines maîtresses sont autoritaires; je suis très susceptible, mais j'accepte d'être élève. Bien sûr, en loge, ce n'est pas toujours la béatitude. Il y a des égratignures et des grincements de dents. Il faut dépasser les petites chicaneries. Même si elles ont acquis la maîtrise, certaines personnes restent hu-



maines, avec leurs défauts et leurs faiblesses. C'est parfois très dur de devoir se soumettre à elles, mais cela nous apprend aussi à nous dépasser. Symboliquement, l'apprentissage est un moment où l'on est comme une pierre brute que l'on se met à tailler. Parfois, c'est en se frottant aux autres pierres qu'on polit la sienne.

FS – *Pour passer au stade de compagne, vous avez dû présenter certains travaux. En quoi consistent-ils?*

EV – Pour passer au grade supérieur, les loges féminines exigent deux travaux. Le premier est une réflexion philosophique, le second est symbolique. Le Collège des officières choisit un thème en fonction de ce qui peut nous aider à progresser. Pour moi, le second travail, qui portait sur la dualité, le noir et le blanc, a été comme un accouchement.

C'est un hasard, mais je l'ai porté durant neuf mois. Je me réveillais la nuit pour noter des idées. Il m'a révélé beaucoup de choses. Le principe de la dualité est présent partout dans le monde. Lorsque dans ma vie j'y suis confrontée – deux parties opposées qui s'affrontent en moi – je la reconnais immédiatement et je ne la vis plus passionnellement.



FS – *La franc-maçonnerie n'est-elle pas une forme de religion?*

EV – Il y a en effet une recherche intérieure de la relation avec le divin, mais au-delà de la religion. Il y a une grande tolérance et un respect des différentes religions. Tous les chemins sont considérés comme valables. J'ai moi-même des racines juives. J'ai été acceptée telle que je suis sans qu'on ait essayé de m'enlever ce dont j'avais hérité. Mais il n'y a pas de place pour le fanatisme religieux. Avec la franc-maçonnerie, on s'élève au-dessus des religions. Ce n'est pas non plus une substitution, on peut être agnostique ou athée. Le Grand Architecte de l'Univers peut être envisagé en tant que notion abstraite comme le hasard et la nécessité. La Bible sur laquelle nous jurons symbolise un Livre de Sagesse. Elle est remplacée dans certaines loges par le Coran par exemple, ou par la Déclaration des droits de l'homme.

FS – *Vous êtes maçon, votre mari aussi. Pourquoi n'avez-vous pas choisi une loge mixte?*

EV – Ce qui se vit en loge est très intime. Pour progresser, il faut se sentir en confiance. Je n'aurais jamais osé lire mon travail de passage au deuxième grade s'il y avait eu des hommes. Je me livrais trop dans cette recherche. D'autre part, je n'aurais pas voulu être jugée sur mon pouvoir de séduction.

Dès qu'il y a mixité, il y a un jeu de séduction qui nous enchaîne. Nous ne sommes plus tout à fait libres. Nous restons très terrestres, alors que justement nous cherchons à nous détacher de cet aspect des choses. Entre femmes, très vite, on ressent moins le besoin de se cacher derrière une carapace.

Cela ne m'empêche pas de partager mes expériences avec mon mari, qui a d'ailleurs assisté à mon initiation.

FS – *Vous venez de passer compagne, avez-vous l'impression d'avoir progressé comme vous le désiriez?*



Symboliquement, l'apprentissage est un moment où l'on est comme une pierre brute que l'on se met à tailler.

EV – Autrefois, je vivais pour ma famille, pour mon mari, par procuration en quelque sorte.

Aujourd'hui j'ai le sentiment d'exister par moi-même. Je me sens affranchie et j'ai une plus grande confiance en moi. La franc-maçonnerie est une école de liberté intérieure qui permet de retrouver sa vraie nature.

Je suis très émotive, mais j'apprends aujourd'hui à maîtriser mes émotions. L'apprentissage est une étape d'introspection. Je suis arrivée au stade de compagnonnage, c'est-à-dire que j'ai envie maintenant de partager avec les autres ce que je vis.

**Propos recueillis par
Sylviane Klein**

Le sabbat des sorcières

(sk) – «La Maçonnerie des Dames a été instituée pour donner satisfaction aux goûts de débauche des Frères à tempérament libidineux», trouve-t-on dans un ouvrage de Léo Taxil (voir encadré p. 8). Faisant allusion aux apprentis «qui font l'objet d'une surveillance secrète des plus assidue, d'un espionnage incessant» il explique l'une des raisons, selon lui, de la discrétion des maçons: «En ce qui concerne les loges d'Adoption, ou loges des Dames, la Franc-Maçonnerie a grand besoin de pouvoir compter sur le silence de ses adeptes. Rien n'est plus immoral que les «Amusements Mystérieux» des Ateliers féminins; en de nombreux points, leurs rituels rappellent les infâmes turpitudes du sabbat des sorciers au Moyen Age.»

Il est vrai que les élucubrations du dénommé Taxil n'étaient pas complètement infondées. Au XVIII^e siècle, un certain nombre d'institutions, qui n'avaient qu'un aspect ex-

terieur maçonnique, proposaient en réalité des divertissements érotiques sous des rituels prétendant tenir de la maçonnerie alors qu'elles n'en étaient qu'une parodie.

Des loges féminines sérieuses existaient cependant à cette époque. Malgré leur exclusion dans les premières constitutions maçonniques («les esclaves, les femmes, les gens immoraux ou déshonorés ne peuvent être admis en maçonnerie mais seulement les hommes de bonne réputation...»), les femmes participent largement aux courants artistiques et intellectuels. Elles ressentent naturellement le désir de constituer à leur tour des loges. De grandes dames de la cour de Louis XVI seront initiées. En 1774, ce mouvement sera reconnu par le Grand Orient de France comme maçonnerie d'adoption. Ces loges féminines sont en fait souchées et télécommandées par des loges masculines. Elles disparaissent avec l'Empire malgré l'impératrice Joséphi-

ne qui en est la grande maîtresse. Quelques années plus tard, les premières campagnes pour l'émancipation des femmes ont des répercussions sur la pensée maçonnique. Le 14 janvier 1882, une femme de lettres, féministe et douée d'une grande énergie, conférencière et journaliste aux idées modernistes, Maria Deraisme, est initiée. Elle fondera l'obédience mixte Le Droit humain, qui existe toujours et dont l'égalité entre les femmes et les hommes est l'un des objectifs. En 1901 apparaissent les premières loges véritablement féminines, dont les travaux et le rite sont les mêmes que ceux des hommes. Elles deviendront, en 1959, la Grande Loge Féminine de France. Cette obédience, qui compte aujourd'hui plus de 7000 sœurs et 150 loges, a joué un rôle primordial dans les luttes féministes. En 1964, onze maçonnes viennent à Genève et créent, le 26 avril, la première loge féminine suisse.



Il y a maçon et maçon...ne

*Des loges masculines suisses,
la Grande Loge Suisse Alpina est celle
qui reste la plus distante face à la franc-maçonnerie féminine.
Explications de son Grand Maître.*

Il est heureusement loin le temps où l'Eglise catholique se demandait très sérieusement si la femme avait une âme. Il l'est un peu moins celui où les francs-maçons ne prêtaient pas suffisamment de spiritualité aux femmes pour admettre qu'elles pouvaient être de bonnes initiées.

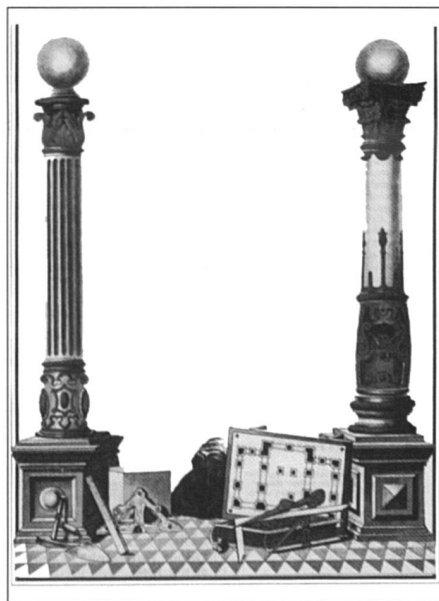
Comme toutes les maçonneries traditionnelles, la Grande Loge Suisse Alpina – de loin la plus importante de Suisse puisqu'elle regroupe quelque 4000 membres – se réfère à la Constitution d'Anderson de 1723 qui marque la naissance de la maçonnerie dite spéculative par opposition à la maçonnerie opérative. Officiellement donc, les personnes admises au sein d'une loge doivent être des hommes loyaux et de bonne réputation. L'Alpina reprend la même formule: l'alliance maçonnique est une alliance d'hommes libres et de bonnes mœurs. Le terme ne pouvant être interprété dans le sens d'être humain¹, les loges masculines n'admettent pas de femmes au sein de leurs travaux. «Notre démarche a des principes codifiés. Si nous n'obéissons pas à la Constitution que nous avons acceptée, elle n'a plus sa raison d'être» affirme André Binggeli, Grand Maître de l'Alpina.

Tel est le point de vue officiel.

Chemins différents

«Les femmes ont quelque chose à apporter à l'humanité et il est bon qu'elles se réunissent. Mais il existe entre l'homme et la femme des différences fondamentales qui tiennent à leur essence même, explique André Binggeli. Le cheminement de la femme pour parvenir à ses objectifs est fondamentalement différent de celui de l'homme, cela dit hors de toute considération qualitative. La maçonnerie étant destinée à perfectionner l'individu, tous nos travaux en loge sont des travaux de recherche de la vérité, de la connaissance et du perfectionnement. Nous nous engageons dans de nombreuses discussions. Conduites en mixité, ces discussions risquent d'être très longues et le résultat plus difficile à atteindre. D'où un travail séparé. Les loges féminines font un excellent travail, poursuit André Binggeli, et elles le font d'autant mieux qu'elles le font entre

elles. La Grande Loge suisse Alpina reconnaît l'excellence de leur travail tout en affirmant qu'il est important de le faire séparément. Comme nous ne donnons pas le droit aux femmes de participer à nos travaux, nous ne nous donnons pas le droit de participer aux leurs, même si nous sommes invités.» Il arrive cependant souvent que des maçons de l'Alpina fréquentent des loges féminines? «S'ils étaient sages, ils n'iraient pas!» s'exclame sans hésiter M. Binggeli.



Aucun travail n'est mis en commun entre les loges féminines et celles de l'Alpina, contrairement à ce qui se passe avec la Grande Loge de Suisse². Par contre des rencontres ont lieu régulièrement et ouvertement entre Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de Suisse et Grand Maître de l'Alpina.

Les maçonnes ne sont pas admises à porter leurs décors maçonniques, même durant les tenues dites blanches, c'est-à-dire celles ouvertes aux non-initié-e-s. «Question de détail, dit le Grand Maître. Je ne vois pas vraiment l'intérêt que ça a. Vient-on travailler dans une séance pour trouver quelque chose, ou vient-on pour se montrer?»

»L'aspect extérieur n'a pas d'importance. D'autre part, nous tenons à ce que ces maçonnes soient pareilles à toutes les

dames non initiées qui sont invitées. Notre Constitution étant ce qu'elle est, la venue de maçonnes avec leurs décors pourrait créer quelques dissensions auprès de nos frères.» Selon André Binggeli pourtant, aucun maçon de l'Alpina ne s'oppose aux loges féminines, mais seulement à un travail en commun. «Dans nos loges, je n'ai jamais entendu une velléité de contester la valeur des loges féminines.

» Je prétends que la maçonnerie féminine ne devrait pas recevoir les hommes, poursuit le Grand Maître. Est-ce que la femme qui va être initiée sera aussi libre sachant que son mari est dans l'assemblée? L'initiation est un moment où il faut être honnête avec soi-même, sans quoi elle perd de sa valeur. Je n'aurais pas voulu que ma femme assiste à mon initiation si elle l'avait pu. J'aurais été gêné de répondre à certaines questions en sa présence.

»Au début, la maçonnerie féminine avait peut-être besoin d'un certain appui. Aujourd'hui, c'est une grande loge solide. Elles n'ont plus besoin de notre aide.»

La Vénérable de la dernière née des loges féminines, Tempérance, à Nyon, précise que les maçons de la Grande Loge de Suisse – obédience parallèle plus libérale que l'Alpina – ne sont pas du tout réticents à partager certains de leurs travaux avec des loges féminines. «Mais au-delà des différences d'obédience, la franc-maçonnerie féminine existe grâce à l'aide de tous les frères, d'où qu'ils viennent.» Il y a aussi tout le mouvement compagnonnique. Si la franc-maçonnerie féminine a pu s'implanter en 1964 à Genève, c'est grâce aux compagnons qui nous ont aidées au départ par la mise à disposition de leurs temples et par leur présence» explique la Vénérable.

Egoux mais séparés

L'avis de Michel, maçon à l'Alpina, va dans le même sens. Lui-même est entré en maçonnerie il y a une vingtaine d'années. Très engagé dans cette démarche, il y a occupé plusieurs fonctions.

Il communique avec différents ateliers. Il «visite» parfois des ateliers féminins, dont celui où se trouve son épouse. Au début par curiosité, puis par intérêt familial et amical. Il a assisté à l'initiation et



aux deux passages à un grade supérieur de sa femme. Il regrette qu'elle-même n'ait pu assister à sa propre initiation. Il éprouve une grande estime pour la maçonnerie féminine. Bien qu'il ait apprécié l'engagement de sa femme dans cette voie, il ne l'a jamais poussée. «Dans une démarche initiatique, certaines choses ne peuvent être partagées autrement que par le vécu. Lorsque ma femme a choisi cette voie, notre communication de couple en a été accrue.»

Michel reconnaît une complémentarité entre le féminisme et l'avènement de la franc-maçonnerie féminine: «La maçonnerie féminine est une institution récente. Elle a accompagné les progrès faits par les femmes pour conquérir leur identité. La franc-maçonnerie féminine ne pouvait s'épanouir qu'au moment où le combat pour l'émancipation des femmes était mené. Dans la vie courante, la femme n'a que peu accès à la spiritualité au sens large. Par une démarche maçonnique, pratiquée au milieu de celles qu'elle considère comme ses sœurs, la femme, comme l'homme, consolide son individualité. Elle s'enrichit dans sa connaissance des autres par cette valeur essentielle qu'est la tolérance.»

Bien que totalement acquis à la franc-maçonnerie féminine, Michel estime que cette expérience ne peut être vécue par les femmes et par les hommes ensemble. «Je suis contre la mixité, car la maçonnerie idéalement est égalitaire, plus de sexe, plus de rang social, de couleur de peau, etc. Si socialement l'égalité me paraît être une évidence, les différences dans l'identité sont indéniables. Chacune garde sa spécificité. D'autre part, personne n'est à l'abri de l'admiration qu'il peut avoir pour une femme, différente de celle que l'on éprouve pour une personne du même sexe. Personne n'est à l'abri non plus d'une attirance physique pour l'autre sexe. Féministes ou plus traditionnelles, les femmes restent sensibles aux égards masculins. Il y a une ambiguïté latente. Lorsque je vais dans une loge féminine, on remarque ma présence d'une manière différente que dans une loge masculine.»

Si, incontestablement, la franc-maçonnerie féminine acquiert ses lettres de noblesse, je ne pense pas que ce soit le moment d'avoir plus de contacts que ceux qui existent actuellement de manière informelle.»

Si, comme le disent les maçons et les maçonnes, une loge est un microcosme de la société, n'est-il pas étrange de concevoir que les représentants des deux pôles de l'humanité se côtoient sans jamais se rencontrer?

Sylviane Klein

¹ Durant le rituel d'initiation, le récipiendaire doit découvrir son sein gauche afin de prouver qu'il est un homme.

² Obédience masculine parallèle plus libérale que l'Alpina et dont l'effectif est plus réduit.

Philanthropie

(sk) – Si la franc-maçonnerie, contrairement aux clubs-services, est axée essentiellement sur le travail à l'intérieur de soi-même, la pensée humaniste qui se dégage des travaux a amené très vite les maçons à s'intéresser et à participer à des œuvres de charité et de bienfaisance. Actuellement encore, des institutions sont soutenues par la maçonnerie suisse, comme Massongex, qui dépend de Terre des hommes, ou le Village Pestalozzi. Les maçons sont très discrets à ce sujet, estimant que leur action perdrait de sa valeur s'ils s'en vantaient en public. C'est pourquoi les innombrables institutions créées par eux sont ignorées du public.

Aujourd'hui, la plupart ont passé dans le domaine public ou ont disparu n'ayant plus de raison d'être. Nombreuses sont les institutions qui ont fait figure de pionnières à l'époque. Les premières crèches ont été instituées par des francs-maçons, comme la Pouponnière à Lausanne ou les crèches de Montreux, de Nyon, de Neuchâtel, de Genève et de Bienne. A La Chaux-de-Fonds, l'idée de fonder une garderie destinée aux enfants malheureux a été lancée à l'occasion d'une fête familiale de la loge L'Amitié, le 25 février 1877, par plusieurs épouses de francs-maçons. Un comité entièrement féminin fut créé, dont Mme Jules Ducommun-Robert fut la première présidente. A l'heure actuelle, la crèche existe encore, gérée par un comité formé d'épouses de maçons. Les soirées familiales de la loge ont toujours lieu dans le premier semestre de l'année afin de renflouer la caisse de la crèche.

Parmi la foule d'institutions suisses dont on peut attribuer l'origine à des loges maçonniques, on peut citer des hôpitaux, des dispensaires et des asiles comme au Locle, à Neuchâtel, à Lausanne ou à Bâle, des cuisines scolaires, dont notamment celles de Genève et Lausanne, La Paternelle, des écoles ménagères, des logements ouvriers, des centres anticancéreux, des foyers pour femmes divorcées, enfants abandonnés ou handicapés, etc. Durant les vingt-cinq premières années de ce siècle, le total des dépenses destinées à la création d'œuvres de bienfaisance s'élevait à près de quatre millions de francs! sans compter les subventions et aides diverses.

Les moyens financiers des femmes sont souvent moins importants que ceux des hommes. Les actions sont donc menées en commun par toutes les loges féminines, chacune d'entre elles à tour de rôle proposant une opération annuelle spécifique: livres-cassettes pour mal-entendants, chiens d'aveugles, etc. Les maçonnes y participent selon leurs moyens.

Des francs-maçons célèbres...

George Washington, Henri Dunant, Laurel et Hardy, Michel Simon, Fernandel, Louis Armstrong et Duke Ellington qui composa de la musique pour la franc-maçonnerie, Garibaldi, Churchill, Roosevelt, Franklin, Goethe, Kipling, Montesquieu, Diderot, Pouchkine, Stendhal, Haydn, Liszt et Voltaire, sans oublier bien sûr Mozart à qui l'on reprocha d'avoir dévoilé les secrets de l'initiation maçonnique dans sa *Flûte enchantée*.

... Mais aussi des maçonnes

Madeleine Pelletier, doctresse française née en 1874, initiée dans une loge mixte en 1904, milita comme féministe et socialiste; elle a écrit une brochure sur le droit à l'avortement; Françoise Gaspard, maire de Dreux de 1977 à 1983, puis députée de l'Eure-et-Loir; Michèle André, connue pour son action en faveur de la condition féminine et qui fut nommée en 1988 secrétaire d'Etat aux Droits de la femme; Yvette Roudy, ancienne ministre, députée du Calvados puis maire de Lisieux depuis 1989.

Bibliographie

Qui sont les francs-maçons, Raphaël Christian, Ed. Amarande, 1992.

Au Seuil du Temple de Salomon, André Chédel, Ed. du Mont-Blanc, 1977.

La Maçonnerie au Grand Jour, André Nataf, Ed. Henri Veyrier, 1988.

Deux siècles et demi de franc-maçonnerie en Suisse et dans le Pays de Neuchâtel, Michel Cugnet, Ed. du Chevron, La Chaux-de-Fonds, 1991.